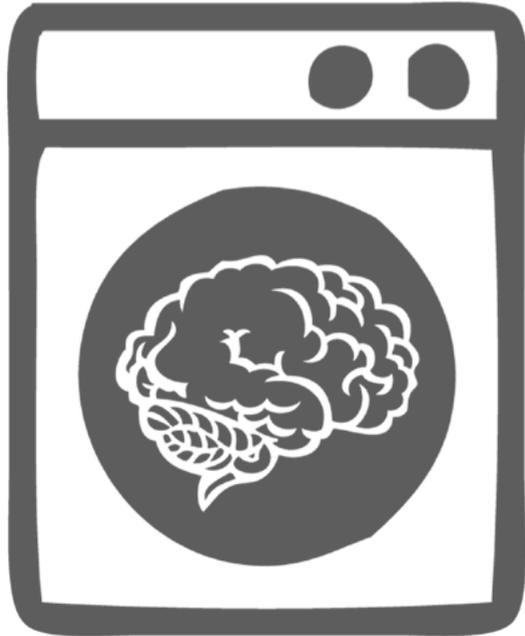


# REVUE MÉNINGE



**ÉPONGE #15**



# ÉDITO

L'éponge gratte les taches, retient les saletés dans ses pores et ses aspérités.

L'éponge se nourrit grâce aux courants qui la traversent, la martyrisent, l'écrasent et lui redonnent forme. Elle absorbe les informations, les savoirs comme les bêtises, la sueur, les cœurs en souffrance, les âmes à sauver.

L'éponge s'offre sans contrôle, puis efface. Garde les joies, les peines, puis les expulse, jamais entièrement.

L'éponge, cet animal qui danse avec les vagues. L'éponge, ce machin tout sale qui traîne en flaque au fond de l'évier, au fond du rade.

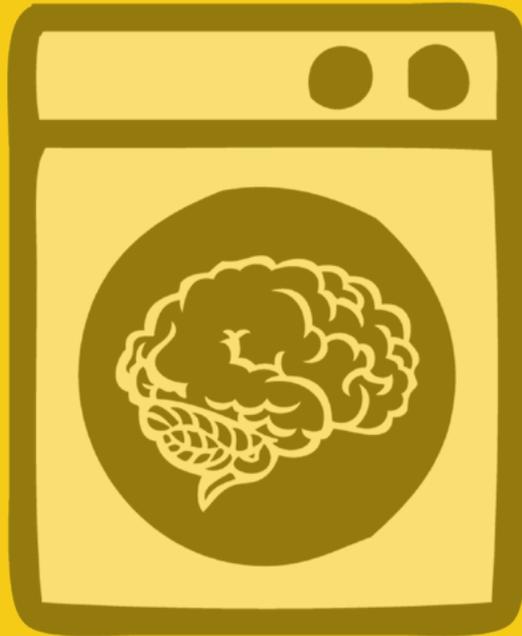
C'est le bébé, l'enfant, qui apprend, retient, imite, répète.

C'est notre capacité à continuer de découvrir, à être empathique, à être amoureux, à s'exprimer.

L'éponge, cette petite chose poétique.

Rédigé par Alexandre Lebon

# SOMMAIRE



Robert, dit l'éponge	8
Appelez-moi Bob	9
Éponge	10
Inventaire	11
Avec le côté qui gratte...	12
Sessile	13
Sans titre	14
<b>KOSTAS, HÉLAS !</b>	15
Éponger mon prochain	16
L'oppression	17
Les éponges	18
Prise de service	19
Rêverie citoyenne	20
Flying Sponges	21
La fenêtre	22
L'éponge	23
Haïkus du bord de l'évier I	24
Haïkus du bord de l'évier II	25
Haïkus du bord de l'évier III	26
Immersion	27
Gratounette	28
Après coups	29
Éponge	30
Âme sœur	31
Fluo Sponges	32
J'éponge	33
Sous la pluie...	34
Le pacte	35
Tankas	36
Haïkus I	37
Haïkus II	38
Spongine scripturaire	39
<b>ESPONXES MÁXIQUES</b>	40
<b>ÉPONGES MAGIQUES</b>	41

Couverture : Les éponges de Antoine-Gaël Marquet

Revue Méninge édition – Association loi 1901  
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)  
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr

Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé  
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester  
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep  
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 15 – Mai 2019  
RM numérique ISSN : 2274-1313  
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Juin 2019

## Collaborateurs de Revue Méninge #15

### AE

Illustrateur en quête perpétuelle du sens de la plume.

**Page : 14**

### AGNÈS DOLIGEZ

Née en 1970, arrivée à Montpellier en 1996. Mère de famille et chercheuse en biologie, explore aussi la poésie depuis 2014, avec quelques poèmes publiés dans des revues (Poésie sur Seine, Florilège, Traversées, Comme en poésie, Souffles, Poésie/Première, Microbe, Rivalités, 2000 Regards, Libelle, Les sens retournés) et ouvrages collectifs, ou primés dans des concours (Marignane, Lucien Laborde).

**Page : 16**

### ALEXANDRE NICOLAS

Comme ses vins préférés, Alexandre naît en Bourgogne. Puis il déménage deux fois pour étudier le cinéma, le scénario. Puis c'est à Paris qu'il pose ses valises et ses piles de livres. C'est là qu'il arpente les rues et les quais quand ce ne sont pas ceux d'une autre ville, un autre pays. C'est là ou ailleurs qu'il écrit ce qu'il voit ou imagine, ce qui vibre et l'anime. Parfois ce qu'il écrit est publié dans des revues.

**Page : 19**

### ALAIN MORINAIS

Né en 1946. Sociétaire des Poètes Français ; membre des Poètes sans frontières. 8 recueils de poésie publiés et une anthologie poétique personnelle intégrale en 2 volumes ; 2 romans et une autobiographie. Prix du Terroir 2018 (Prix de poésie MARIE NOËL) ; Lauréat des Prix de poésie 2018 et 2017 de la Société des Poètes Français ; 1er prix du Plus Beau Poème d'Amour 2018 des Amis de THALIE ; Lauréat du Grand Prix d'automne 2016 de Short Édition ; Citations au prix Jean Aubert (2018 et 2017) et au grand prix d'Estieugues (2018).

**Page : 22**

### ANTOINE-GAËL MARQUET

J'ai essentiellement un travail de création littéraire ; photographique dans un second temps. Mon premier roman a été publié (à compte d'éditeur évidemment) dans une maison de création récente : DuB éditions. J'ai beaucoup publié dans des revues imprimées (Décapage) ou numériques (Sale Temps pour les Ours, entre autres), des nouvelles et des textes libres. Je vous invite à consulter mon site, dont l'adresse se trouve ci-dessous, si vous désirez plus de détails sur mes publications et mes thématiques. Vous trouverez un lien vers mon compte Flickr.

*Site : [ladigestiondumonde.com](http://ladigestiondumonde.com)*

**Pages : 1<sup>ère</sup> & 4<sup>ème</sup> de couvertures & 18**

### AXEL SOURISSEAU

Axel Sourisseau est né à Nantes en 1988. Après l'obtention d'un Master d'histoire de l'Art à l'université Paris-Sorbonne, il travaille un temps dans le milieu de l'art contemporain, tout en écrivant poésie et nouvelles. En 2015, il quitte tout et embrasse deux années d'itinérance à travers l'Europe et ses confins ; depuis le Danemark jusqu'à l'Arménie, en passant par l'Allemagne, saisit différents souffles, cultive les rencontres. À son retour en France naît Le ravin aux ritournelles, recueil de poésie inspiré par les paysages montagneux et le folklore du Caucase, publié en 2018 aux éditions de La Crypte.

*Site : [editionsdelacrypte.fr/auteurs/axel-sourisseau](http://editionsdelacrypte.fr/auteurs/axel-sourisseau)*

**Page : 15**

### BARBARA BIGOT-FRIEDEN

J'enseigne le français après des études de Lettres Modernes. Je travaille sur une écriture que je souhaite éthérée, aérée et discrète, afin d'exprimer des sensations de passage, doucement mélancoliques et fuyantes.

J'ai récemment publié un recueil de poésie : "Les Invoqués" aux éditions Maïa. Certains poèmes sont parus dans des revues et des ouvrages collectifs : Le numéro 1 de la revue Encres, le numéro 8 de la revue Pierres d'Encres, le numéro 2 de la revue Trilobite, les numéros 29, 34 et 35 de la revue Lichen, l'ouvrage Océans de demain, éditions des Embruns, 2018.

*Site : [amotsfeutres.wordpress.com](http://amotsfeutres.wordpress.com)*

**Page : 29**

### FLORENT PAUDELEUX

Florent Paudeloux est né en 1982, à Beauvais. Il a étudié, les arts plastiques, l'histoire de l'art et la mode. Il a publié plusieurs récits, articles et préfaces. Son dernier roman "Capsule" est paru en 2012. C'est sa quatrième participation à "Revue Méninge" avec ce texte inspiré par l'usine d'éponges Spontex de la ville de son enfance... Aujourd'hui, il vit, travaille, écrit, à Paris et en région parisienne.

**Page : 12**

### HUBERT JÉGAT

Hubert Jégat, Auteur et metteur en scène né au siècle dernier...

Écrit et coécrit les créations de CréatureS compagnie et des pièces de théâtres destinées à être jouées par ou pour le jeune public aux éditions L'écritôt.

Directeur artistique de plusieurs festivals et événements sur des territoires ruraux, il participe aussi activement aux actions de développement des arts de la marionnette au niveau national. Depuis peu, il a rejoint le collectif les Tontons Filmeurs, avec lesquels il mène des projets d'éducation à l'image, des ateliers d'écriture de scénarios.

**Page : 8**

### LAURENT ROBERT

Laurent Robert vit et travaille en Belgique. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont récemment Guerres (Mazères, Le Chasseur abstrait, 2017) et Gorgonzola (Mazères, Le Chasseur abstrait, 2018).

*Site : [www.instagram.com/laurentrobert1864](http://www.instagram.com/laurentrobert1864)*

**Page : 10**

### LINDA VANDEN BEMDEN

Je suis née le siècle dernier à Bruxelles et je vis toujours pas très loin d'elle avec mes deux ados et leur père. Traductrice et interprète judiciaire, je remercie vivement les comptes rendus les plus rébarbatifs que j'ai eus à traduire car ce sont eux qui aujourd'hui encore m'incitent à écrire d'autres choses. L'instinct de survie mène à tout ! Je remercie plus encore les salles d'audience où j'interviens comme interprète, inépuisables sources d'inspiration. Mon premier prix littéraire fut un meurtre au tracteur, le deuxième, un assassinat maquillé en suicide, et ma première publication officielle, une noyade... vous voyez. FIN.

**Page : 28**

### LIONEL PERRET

Lionel Perret est éducateur spécialisé. Il a 52 ans et travaille auprès de jeunes adultes souffrant de troubles psychiques. L'écriture fait partie de sa vie depuis toujours même s'il a connu une longue période de rémission pendant laquelle il s'est attaché à vivre auprès des siens tandis que le verbe reprenait insidieusement possession de lui. Depuis quelques années, il publie sur son blog des textes sous différentes formes (prose, vers, nouvelles...).

Son nom figure au sommaire de quelques revues (Métèque, La Terrasse) ainsi que dans "Un rêve", recueil de poésie paru aux Éditions de l'Aigrette.

*Site : [proseetcie.wordpress.com](http://proseetcie.wordpress.com)*

**Page : 33**

### LUDOVIC CHAPTAL

Né en 1985

Jasmin d'Argent de la ville d'Agen en 2018

Prix de la Ville d'Angers, Jeux Floraux d'Anjou en 2014

Médaille d'Argent au Jeux Floraux de Toulouse en 2013

Publié dans les revues Comme en Poésie, Souffles, La Plume Angevine, la Lettre des Poètes en Berry, L'Albatros, Plein Sens, L'Envol, Les Adex, Chaliambe...

**Page : 20**

### MARINE GIANGREGORIO

Titulaire d'un master Recherche en Études Cinématographiques, Marine Giangregorio s'exprime à travers différents médiums artistiques. Ses photographies en argentique nous invitent à voyager au cœur d'un univers poétique et mystérieux. Ses poèmes parfois sages, sensuels, torturés évoquent l'amour, la création ou la nature. La peinture fait également partie de ses pratiques. Après la réalisation d'un documentaire: Du bout des doigts, sur un sculpteur atteint de cécité (qu'il est possible de visionner sur son site internet : Les mains flâneuses), Marine Giangregorio travaille actuellement sur la réalisation d'un second court-métrage avec pour thème : Les drag-queens de Paris.

*Site : [marinegiangregorio.wordpress.com](http://marinegiangregorio.wordpress.com)*

**Pages : 17 & 35**

**MARION LAFAGE**

Née en 1972, Marion Lafage a suivi des études de philosophie.

Elle vit à Embrun où elle a découvert la poésie contemporaine par les éditions Gros Textes.

Elle passe le DU d'animateur d'ateliers d'écriture à la faculté d'Aix-Marseille en 2017 et anime depuis des ateliers dans l'embrunais.

Publication de poèmes dans les revues Comme en Poésie en 2016, Décharge n° 174, Cairn (21), (22), (23), (24), (25), en recueil « l'Aude et ses poètes » en 2017, Lichen (n°23).

Participation à la 3ème série collective des « 36 choses à faire avant de mourir » parue en juin 2017 au Pré#Carré éditeur, au n° de février 2018 (23) de la revue numérique Lichen, au n° de mars 2018 de la revue Paysages Ecrits, Comme en Poésie (n°73), et aux « ruminations critiques » de Décharge n° 177.

Participation au recueil collectif de Tiers-Livre éditeur (ateliers en ligne de François Bon sur le cinéma, sur la Nuit) et aux « Carrés Poétiques 2 » (Jacques Flament éditions, mai 2018). Participation à l'anthologie Un rêve des éditions de l'Aigrette (janvier 2019).

Dirige la collection « la petite porte » chez Gros Textes.

**Page : 39**

**MIGUEL ANGEL REAL**

Valladolid (Espagne), 1965. Agrégé d'espagnol, il enseigne au lycée de Cornouaille de Quimper. Poète et traducteur de poésie contemporaine il a publié certains de ses travaux, aussi bien en espagnol qu'en français, dans de nombreuses revues en France ("Le Capital des Mots", "Festival Permanent des mots", "Lichen", "La terrasse"), Espagne et Amérique Latine. Il est l'auteur du recueil "Zoologías" (Ed. En Huida, Espagne). Les éditions Sémaphore (Quimper) publieront pendant le deuxième semestre 2019 son livre bilingüe "Comme un dé rond". Il a publié trois livres de traduction d'auteurs français (Paul Sanda, Angèle Casanova) et hispanophones (Ramiro Oviedo, Equateur).

Site : [temporaleterno.blogspot.com](http://temporaleterno.blogspot.com)

**Page : 30**

**NADINE TRAVACCA**

Je vis à Chambéry. Je cherche dans l'écriture poétique la mastication gourmande des mots, les ratures et les surprises que souvent ils réservent, le tempo qu'ils ordonnent. J'aime aussi les mots dits les mots lus et pratique théâtre et lecture voix haute.

Contributions à Lichen, Le Capital des mots, Cabaret (à venir)

**Page : 27**

**NATHALIE LAURO**

Nathalie Lauro est née à Marseille en 1965 où elle a vécu jusqu'à ses 18 ans. Depuis 35 ans elle réside sur La Côte d'Azur. Elle a dans un premier temps obtenu un Master en Management à l'Université de Nice et dans un second temps fait une carrière dans l'hôtellerie de luxe.

Depuis quelques années, elle s'est orientée dans une toute autre direction et se partage actuellement entre le Sud tatoué dans son coeur et l'Europe du Nord.

Ses oeuvres digitales sur son site internet en recueil de poésie "Vides et Sensations" chez Edilivre.

Site : [nathalielauro.com](http://nathalielauro.com)

**Pages : 21 & 32**

**NATHALIE PALAYRET**

Bibliothérapeute, vit à Saint-Nazaire

Site : [nathalie-palayret.com](http://nathalie-palayret.com)

**Pages : 24, 25 & 26**

**NDJE MAN DIEUDONNÉ FRANÇOIS**

Ndje Man Dieudonné François est un auteur de poésie et informaticien. Il publie Les fleurs grises de midi 2014 aux éditions Edilivre, NOSTALGIAQUES précédé de Manifeste Accomien (poèmes collectifs), 2013, aux éditions L'Harmattan, sous le pseudonyme Man Ndje et est invité spécial du Prémio Literario Galinha Pulando, Vitória da Conquista-BA, 2014 (collectif, Brésil). Parallèlement, il écrit des poèmes pour des revues de poésie Au Cameroun (Art et vers n°2, 3, 5), en France (Poésie/Première n°74, Revue-Méninge n°14) et en Belgique (Traversées n° 85, 86, 89).

**Page : 31**

**NICOLAS BLEUSHER**

Nicolas Bleusher, né dans le Nord, vit à Paris. A publié en janvier 2019 l'embarcadère aux éditions Jacques Flament, un recueil de textes courts sous-titré Confidences, fantaisies et autres curiosités à la fenêtre...

Site : [nicolasbleusher.wordpress.com](http://nicolasbleusher.wordpress.com)

**Page : 11**

**OLIVIER POUPET**

Né en 1974 à Villeneuve St-Georges, Olivier Poupet grandit près de Bordeaux.

Un jour, l'écriture s'impose à lui comme une évidence.

Il écrit surtout des poèmes, plus rarement de la prose...

Tantôt intimiste, un rien désabusé, tantôt idéaliste, militant de l'amour et de la bienveillance, il joue avec les sons et les sens des mots, qui parfois s'enflamment.

"L'émotion comme maître mot, la passion comme traître mot..."

Olivier vit et travaille près de Rennes.

Ses textes inédits sont diffusés via les réseaux sociaux.

Site : [m.facebook.com/olivipoesie](http://m.facebook.com/olivipoesie)

**Page : 34**

**PHILIPPE CORREC**

Je suis né en 1962 et habite près de Paris. Scientifique de formation, j'ai toujours aimé jouer avec les mots. Depuis 2006, je partage mes textes sur la toile et ai osé éditer mes premiers textes en 2010. Depuis, 7 recueils personnels et 15 collectifs siègent dans ma bibliothèque. Je suis aussi bénévole dans l'association "Jazz au Confluent" où je m'occupe de la communication depuis 10 ans et ai mis certains de mes textes en musique avec mon professeur de chant. Je me dirige aujourd'hui vers les nouvelles avant d'écrire un roman. Dernier recueil en auto-édition : "Eclats d'écriture" - mars 2019.

Site : [facebook.com/philippe.correc](http://facebook.com/philippe.correc)

**Page : 23**

**SANDRINE WARONSKI**

Après une carrière d'Assistante de direction, Sandrine se consacre désormais pleinement à l'écriture. Lauréate de prix internationaux en poésie japonaise, elle a eu le plaisir d'être publiée dans différentes revues de poésie. Plusieurs de ses nouvelles sont parues en anthologies. Son recueil de nouvelles À cœur perdu est disponible chez Le Lys Bleu Éditions. Son recueil de tankas Des silences et des maux est disponible aux Éditions du Tanka Francophone.

**Pages : 36, 37 & 38**

**SYLVAIN PRADINES**

Née un lundi à Bordeaux, puis tous les jours à Cergy. Elle mène une réflexion et des expérimentations pour rendre la poésie toujours plus vivante notamment au sein d'Appelle Moi Poésie ou des Revues papier, numériques et sonores sous des pseudos différents. PS de SP : on devrait se méfier des gens qui parlent d'eux à la 3ème personne...

Site : [sylvainpradines-ateliers.com](http://sylvainpradines-ateliers.com)

**Page : 13**

**XE M. SÁNCHEZ**

Xe M. Sánchez est né en 1970 à Grau (Les Asturies, Espagne). Il a obtenu son Doctorat en Histoire de l'Université d'Oviedo en 2016, il est anthropologue et il a étudié aussi Tourisme et trois masters. Il a publié sept livres en langue asturienne, et plusieurs collaborations sur des journaux et revues des Asturies, États-Unis, Portugal, France, Suède, Écosse, Australie, Afrique du Sud, Inde, Italie, Angleterre, Canada, Île de la Réunion (France) et Chine.

**Pages : 40 & 41**

**YVE BRESSANDE**

Diseur de poésie, comédien, performeur... Amateur à plein temps, citoyen du monde, colporteur de mots, agence de voyage pour mots en mal de langue. Il écrit, poésie, théâtre, nouvelles. Sa poésie est essentiellement vocale, tournée vers l'oralité, le souffle... poésie aux sens larges, de tous les sens, dans tous les sens. Mots à dire, à clamer, à crier, sur scène et ailleurs. Il participe à de nombreuses lectures, performances, récitals poétiques, festivals, etc.

Site : [yvebressande.over-blog.com](http://yvebressande.over-blog.com)

**Page : 9**

## Robert, dit l'éponge

Bob

Transpire de tous ses pores  
Salez jaunisse témoin d'un foie vicié  
D'excès de bile, de malt, de cuites à répétition.

Bob

Pleure toutes les larmes de son corps  
Se vide d'un trop plein d'émotions ravalées  
D'amours perdus, de rage, d'amères frustrations.

Bob

Saigne de ce cœur mort  
Se ratatinant sur lui-même comme un nouveau né  
Comme pour s'offrir une dernière disparition.

Brusquement les lumières changent. Plein jour au cœur d'une nuit banale.  
Les eaux profondes se troublent, scintillements, confluences.

Bob.

Le bar ferme.  
Lève-toi de la banquette.  
Rentre chez toi.  
Tiens, ta casquette.  
Attention à toi.  
A demain.  
Bob.

## Appelez-moi Bob

Francis pour les intimes  
je suis un peu trans-genre  
toujours prête pour le service  
j'en suis une belle  
naturelle du fond des mers  
une des bars de nuit  
une comme un poumon  
je ne suis pas un glaçon  
je passe j'absorbe  
les dettes l'ardoise et le reste aussi  
presse-moi moite  
tout contre toi toite  
frotte-moi tout partout  
entre tes cuisses je m'immisce  
je bois je gonfle  
je ne suis pas le crapaud de la fable  
gorgée de rouge gorgée de blanc  
sur la toile je m'étale je coule  
je ne suis pas un fer à repasser  
tu me serres entre tes doigts  
je jouis je gicle je mouille  
je ne suis pas une andouille  
je suis plus que moins  
plus vide que pleine  
morte je suis vivante  
éternelle est ma devise

## Éponge

Faut-il ressortir Francis Ponge  
Sa pluie ses mûres son cageot  
Son employé perclus sans songe  
Son mollusque son escargot?

Faut-il vraiment aimer l'éponge  
Muscle chimique empli de vent?  
Faut-il le risque du mensonge  
Volutes de mots s'élevant?

Faut-il vénérer la rature  
La trop latine signature?  
Faut-il prose plutôt que vers?

Ou répondre ce qui dérange  
Pépin et sucre de l'orange  
Plaider l'évidence à l'envers?

## Inventaire

Un sachet ouvert de Florette Maxi « 20% gratuit » avec, environ, 20% de batavia fanée à l'intérieur.

Un joli verre à pied et son résidu granuleux de bordeaux-supérieur.

Une bouteille de Coca-Cola avec trois bons centimètres de boisson plus du tout gazeuse...

Une bande de papier – en V – provenant d'un sachet de Krisprolls dorés.  
Une capsule, déformée.

Un sachet d'un bleu luisant, aplati, ayant contenu des « croquettes au poulet sélectionné »

Un verre à huit faces, voilé de soda sec.

Dans un plat en Pyrex – propre, apparemment – un saladier en porcelaine.

À l'intérieur du saladier des restes imbibés de sauce moutarde allégée, un bouchon en liège marqué « AH19 » posé sur une feuille d'essuie-tout ultra absorbant, au-dessus d'un emballage Fleury Michon vidé de ses deux tranches de blanc de dinde garanti sans conservateur.

Sur une assiette à dessert : le pot translucide d'une Bulle de yaourt saveur vanille, un trognon de pomme desséché, l'opercule d'un Activa céréales au bifidus actif.

Un bocal, étiqueté Macédoine de fruits St-Mamet, avec quatre cerises nageant dans un fond de sirop.

Une bouteille de 50 centilitres de lait écrémé « M » et son bouchon vissé.  
Trois ramequins empilés contre une tasse.

Dans un autre saladier, en plastique jaune, l'enveloppe déchirée d'un Extrême cône chocolat côtoie un Panier de Yoplait 0%, vide, et une cuillère encore blanche de laitage au pruneau d'Agen.

Dans l'évier : quatre assiettes, autant de couteaux à viande, six pétales de céréales, un bol orange rempli d'eau froide dans lequel baignent deux fourchettes et trois cuillères à café en acier inoxydable.

Contre le mur : un flacon de liquide vaisselle Ultra hygiène + suivi d'un bidon bien entamé de Mr Propre « Citron vert / Menthe fraîche ». Une éponge à dos grattant, déshydratée.

Pas de raton laveur.

## Avec le côté qui gratte...

Encrasser pour mieux nettoyer, griser les airs pour mieux faire reluire les sols, lever les yeux, le voir s'étaler et s'effiloche dans le ciel, filaments increvables, et immanquablement, baisser la tête, frotter le carrelage. Ce qui griffe, ce qui accroche, ce qui persiste, ce qui agace, ce qui insiste, vouloir faire tout disparaître. Ciel gorgé, lourds nuages de fumée, rebondis, alvéolés, chargés et prêt à déverser, traîner, répandre, vomir ces relents d'égouts, d'œufs plus très frais, de chimie composite, dans les airs de la ville. Le nez tapissé, gonflé d'émoi, abreuvé d'eau et d'ego, presser le pas, s'assécher les narines. Un panneau publicitaire, lubrique obsession d'hérisson, tôle écarlate, parfois des murs de briques, poreux, spongieux eux aussi, puis la cheminée, haute, étroite et qui crache, fumée blanche qui s'épanche. Comme quelque chose d'organique dans le ciel, comme un relent de vivant, circonvolutions et volutes à inhaler, matière à palper du bout des doigts. Ici, plus rien des merveilleux nuages de Sagan et de Baudelaire, ici, dans la ville, comme de la mousse épaisse, bulle acide, l'azur comme un tableau noir à effacer, comme une trace à récurer, une tache à frotter, armada domestique, gants de vaisselle, Javel et Paic citron... Quelque chose de soufiteux dans le quartier, quelque chose d'eau et de matières, mettre le doigt dessus et s'y enfoncer, voir cela, lentement, se remplir, se gonfler, se charger... L'air qui ne se respire plus, l'éponge qui s'y frotte et qui s'y pique, passer et repasser avec ça jusqu'à l'immaculée satisfaction, insister lourdement. Quand ça se presse et s'insinue dans les creux, contorsion volontaire, quand ça crache de la mousse, quotidienne épilepsie, filet de bave enragé qui va tout effacer. Quand ça s'oublie, s'assèche, s'étiole, tout rabougri, quand d'autres plus neuves, plus grosses, plus efficaces viendront se poser au coin de l'évier... Mais toujours, dans la ville, cette odeur de labeur, ces odeurs de plis et de replis, contractions moléculaires, persistance pétrochimique, traînées lourdes et grasses, petit fumet acide, salir pour mieux faire propre, l'air brouillon, à peine l'esquisse du pur, des pleins et des déliés, dans les mémoires aussi, tout à récurer. Quand dans la ville ça empeste le Spontex.



**Sessile**  
**SYLVAIN PRADINES**



## KOSTAS, HÉLAS !

Absorber son souffle. Attendre. Les mouches guident les pupilles, la toux quinte parfois. Essorée, la suée sur ton visage.

Kostas, je n'ai pas cru les amis qui t'accompagnaient sur le port, n'ai pas cru ta silhouette tremblante de pénombre, ni ta génitrice cris et tournis.

Dans la maison toi, tes membres gazés, ta douleur. La nôtre assomme l'île et toutes les autres jusqu'aux profondeurs. Maudire scaphandres et filets. Même les rochers au creux desquels nous avons noyé, tous deux, tant d'énigmes clandestines, tous ces recoins de peau.

Kostas, la mer t'a désarticulé. Ni dévotions ni ex-votos n'ont donc atteint les flots. Toutes ces jarres recrues à l'abri des étés, à qui les confier désormais ?

D'abord, Yiorgos a vu le filet aux éponges échouer sur le pont, la pierre à ton cou puis tes yeux chavirer derrière le hublot. Las et maudits, quels sont ces fruits qui volent aux hommes leur marche et leur respiration ? Les abysses fournissent à l'archipel un commerce inflexible.

Kostas, j'offrirais ma maison et son toit neuf pour revoir sur la plage ton sourire voyou lorsque, torse nu face aux quais, tu respirais d'un vent lourd. En pleine démonstration, ton ventre creusé si profondément que ta poitrine devenait effrayante protubérance, ligotant ton diaphragme avec cruauté. Expiration totale. Garçons et filles des coteaux touchaient d'une paume rougissante ta prouesse.

Attendre, voilà les seules paroles du médecin, amertume de ce village de pierres et de lézardes. Lésion médullaire. Où le mal, quand le mal s'arrêtera-t-il ? Kostas, déambuleras-tu courbé, les doigts gourds vissés sur une canne ? Demeureras-tu assis à jamais sur un trône de poussière, gloire des senescences prématurées ?

Prières et supplications. Pêcheur d'immonde, plongeur aux équipées funestes, danse encore avec moi sous les lampions d'avril. Je n'ai appris ni l'apnée ni l'abîme.

## Éponger mon prochain

Sa larme au coin de l'œil,  
 Tes gouttes de souffrance,  
 Vos épanchements salés,  
 Leurs torrents de solitude,  
 Tous ces mots liquides qui coulent des cœurs  
 Quand je les écoute,  
 Je les absorbe  
 Et je gonfle,  
 Vases communicants.  
 Aucune flaque à terre,  
 La place est nette, bien sèche.

Et puis un beau jour,  
 Grand ciel bleu,  
 Concert d'oiseaux,  
 Fleurs partout,  
 Jour de fête.  
 Tout d'un coup je pleure  
 Sans raison  
 Toutes ces peines absorbées.  
 Dans le caniveau,  
 Je vide le trop plein  
 De misère humaine.



**L'oppression**  
**MARINE GIANGREGORIO**




---

**Les éponges**  
**ANTOINE-GAËL MARQUET**

---



---

**Prise de service**

Un pauvre hère désinvolte  
arpentait les carreaux luisants  
de la cantine déserte

sa main sans tatouage  
serrait son outil de travail  
comme un trésor infâme  
qu'elle ne pouvait refouler

c'était là son icône de survie  
il ne pouvait pas faire sans  
pour subvenir à ses besoins

il avait mené sa vie autrement  
il survivait las comme il pouvait,

sa carrière rock mise de côté  
il imbibaient son jaune et vert  
de travail forcé  
pour espérer voir sa fille

pour espérer se sentir vivre  
il exécutait les tâches  
qu'un juge lui avait demandé

il nettoyait les taches  
laissées par d'autres,

elle avait honte de lui  
sa fille prenait son plateau repas  
sans un regard pour lui

lui qui essuyait les refus  
lui qui subissait malgré lui

humble et résigné  
il faisait tout son possible  
pour se rattraper

rattraper le temps perdu  
à l'isolement

où déjà il épongeait  
les tables des détenus

où encore il avait à peine osé  
rêver travailler à la cantine  
du lycée de son unique enfant

## Rêverie citoyenne

Dans ma désespérance;  
Devant le luxe, l'injustice,  
Et l'oppression,  
J'ai voulu jeter l'éponge  
Mais je n'avais qu'un pavé  
Entre les mains !

LUDOVIC CHAPITAL



## La fenêtre

L'ennui d'un temps  
voilé en nuit  
ne se lève

À tout prendre  
Les yeux se brûlent les paupières  
à regarder l'amer

Les mots s'échoient  
L'estran de pierres pave d'écume le miroir  
Hier se perd  
à l'ombre des cendres  
des étoiles d'enfance  
oubliée de rires

Le chant des oiseaux cogne  
à la fenêtre du tableau noir

La voix de l'estrade s'étouffe  
blanche  
de poussière de craie la langue s'éponge

Hors les pleins et déliés interlignes  
s'écrit la mémoire

## L'éponge

Elle efface  
Les traces  
Les mots  
Sur le tableau.  
Théorème  
Poème  
Dessin  
C'est son dessein.

En cuisine  
Lamine  
Les restes  
Dans les assiettes.  
Disparaissent  
Les graisses  
En tourbillon  
Dans le siphon.

Au garage  
Lavage  
Voiture  
Quelle aventure.  
Boue ou sable  
Effaçable  
En surface  
Elle les terrasse.

Sur mon corps  
J'adore  
Sa mousse  
Qui m'éclabousse.  
Sous mes mains  
Chemin  
Que prolonge  
Mon éponge.

## Haïkus du bord de l'évier I

---

Les trous qui traquent les gouttes  
Essorent le riz  
Prouesse de la passoire

## Haïkus du bord de l'évier II

---

Il incline avec malice  
Son long cou d'incox  
Révérence du robinet

## Haïkus du bord de l'évier III

Humeur flatteuse ou rugueuse  
A pile ou face  
Mon éponge est bipolaire

## Immersion

C'est mon homme qui a voulu partir  
Il disait qu'on trouverait du boulot à Paris  
Loin d'ici  
J'y connaissais personne  
J'ai gratté le fond de la gamelle  
Regardé l'eau s'échapper de l'éponge en coulures grasses

J'ai essayé de dire  
Je parlais pas fort  
Et pas souvent  
Dans la cuisine le robinet gouttait  
Obstiné  
Il a pas entendu

J'aurais voulu finir  
Nettoyer les assiettes vider les cendriers  
Laisser propre derrière nous  
Au lieu de ça j'ai fait un sac  
On lâchait le squat  
Et ceux qui vivaient là

Le stop a marché de suite  
Dans la voiture le type a demandé si on partait en vacances  
On a dit oui  
Il racontait sa vie  
Ses projets  
J'ai pensé à la vaisselle abandonnée dans l'évier

## Gratounette

Moi, je voulais que tout soit propre. Lui, il aimait que tout soit en ordre. Il rangeait et je nettoyais. Nous nous étions trouvés. Jusqu'à ce jour où j'ai lavé les vitres avec le côté abrasif de la gratounette. La gratounette... mais si... cette éponge de cuisine, douce d'un côté, dure de l'autre. Les arabesques formées sur la vitre étaient d'une élégance sans commune mesure. Ce n'étaient pas des griffes qui apparaissaient au soleil, mais des figures de patinage artistique. Il n'était pas du même avis. Avant le coucher du soleil, alors que les cercles gravés dans le verre tournoyaient à s'en étourdir, il est descendu avec sa valise. Il retournait chez sa mère, où tout était parfait, sans griffe, sans grâce.

## Après coups

Elle passe souvent l'éponge  
 Sur toi, sur tes coups-bas  
 Sur soi, sur ses  
 Deux bras  
 Lavant les marques d'ombres  
 Qui fondent sous  
 Son toit

En sursis elle plonge  
 Et tombe avec  
 Fracas  
 Sur toi, sur ta  
 Peau-ronce  
 L'écorce de tes doigts

Elle jette souvent l'éponge  
 Oui, mais cette fois  
 C'est elle qu'on abandonne  
 Au sol jonché  
 D'éclats

## Éponge

J'aurais pu absorber les flots.  
Ma langue était prête:  
éponge sur ta peau,  
experte à boire le désir,  
à le garder dans une amplitude sans fin  
qui savait héberger les secrets de tes pores  
par son instinct et sa constance animale.

Irréfléchie et pure  
l'envie de me désaltérer en toi  
d'avalier la plus concrète des réalités,  
les rêves cachés, les limites  
encore et encore.

Éponge dans ta peau :  
zèle grandissant et obstiné  
qui voulait avaler un monde  
commun et éternel  
par un simple tropisme.

Inconsciente, sans contours,  
elle brigait ton être  
dans un silence de plaisir révolté.

Éponge pour ta peau,  
créature démesurée et aveuglée,  
insensible maître de l'oubli  
difforme et seul.

Jamais je n'ai su  
mesurer les distances.

J'aurais pu absorber les flots  
mais avant il me fallait écarter les rivières:  
j'ai toujours eu un penchant pour l'exigence et les prétextes.

J'ai alors détourné mon regard de tes cuisses  
maudit la côte  
brisé l'ancre de mes doigts sauvages  
et j'ai senti la rudesse des déserts marins.

## Âme sœur

Dans le froid  
Étendues sur le lit nuptial  
Avec

de l'aube  
quand nos vies se lèvent  
le soleil naissant

Et que tu nettoies  
Humide entre tes bras  
La poussière  
Qui bat à contresens

comme une éponge  
de velours  
dans mon cœur  
au son de ta voix suave

Boire un peu  
Dans le nectar  
Lorsque nos corps  
L'un contre  
Sous la chaleur

d'amour  
de tes yeux  
s'absorbent  
l'autre  
des draps.



## J'éponge

J'éponge mon front  
contre ton épaule,  
dans tes cheveux blonds  
à ta bouche folle,  
j'éponge mes mots  
du bout de mes lèvres  
roulant dans ton dos,  
à ton cou, ma fièvre.  
J'éponge ma nuit  
rivière de diamants,  
ton sexe qui fuit  
de mes doigts brillants.

J'éponge mes yeux  
de ce vent de face  
de ce ciel bleu  
qui prend lieu et place,  
j'éponge l'absence  
de toutes prières  
de tant de silences  
bouteilles à la mer  
que tu pris un jour  
sans me revenir.

J'éponge l'amour  
parfois d'un sourire  
et parfois je plonge  
dans tes yeux, ton rire,  
tendres souvenirs  
que mon coeur éponge.

## Sous la pluie...

La pluie se fit battante  
 Au 15 bis rue de Nantes  
 Et je prenais la flotte  
 Comme un trop vieux rafiot

La pluie se fit battante  
 Je trempais dans l'attente  
 Et plus rien n'épongeait  
 Le doute qui montait

La pluie se fit battante  
 On avait dit à trente  
 Il est bientôt cinquante  
 Qu'est-ce qu'elle fout nom de Dieu

La pluie se fit battante  
 Dans la rue délavée  
 Devenue un torrent  
 Mon espoir dérivait

La pluie se fit battante  
 Le vent se fit tourment  
 Mon visage ruisselait  
 J'allais m'en retourner

La pluie était battante  
 Je la vis qui courait  
 Zigzags entre les flaques  
 Comme un lapin mouillé

Sous cette pluie battante  
 Le soleil revenait  
 Le sourire arc-en-ciel  
 Et les cheveux plaqués



**Le pacte**  
**MARINE GIANGREGORIO**

## Tankas

---

Dans ses yeux ridés  
le reflet du temps qui passe  
fine pluie d'été  
que j'aimerais absorber  
la quiétude du couchant

## Haikus I

---

L'éponge pressée  
sur sa peau de bébé –  
première neige

## Haïkus II

Nouveau papier peint –  
sur l'éponge imbibée  
des morceaux d'enfance

## Spongine scripturaire

L'écriture est une éponge à essorer le réel  
L'intensité dont elle est gorgée  
S'écoule de ses alvéoles  
En traces et secrets poreux  
Les mots organiques sortent de ses trous  
Où s'essuient les phrases à frotter en rythme  
Elle peut s'ébouillanter, par le gel se solidifier  
Deviens râpeuse sans s'économiser  
Biface, elle gratte à sec  
S'adapte à toutes les surfaces  
Réceptive quel que soit le liquide  
Qu'elle rejette sans accumulation, sans thésaurisation  
Le trop plein la fait littérairement fuir  
L'éponge perd ses lettres à gros bouillons  
Sans rien retenir  
Elle doit conserver une humidité minimale  
Afin de remplir sa fonction d'absorption  
Avide de contacts et d'expériences  
Elle voit passer d'incolores substances  
Qui la traversent, indifférentes  
C'est parfois bien huileux et peu ragoûtant  
Mais des bulles de vaisselle au marc de café  
Elle s'imprègne de tout sans rechigner  
Fait ô de tout mot  
Nettoie les intérieurs neuronaux  
Encrassés de clichés, d'idées préconçues,  
De préjugés piteux, de lieux communs visqueux  
Tout fluide est son ami hormis la colle et le sirupeux  
Toilette et lavage lui sont œuvre de douceur  
Quand l'écriture-éponge parcourt le corps aqueux  
S'efface la fatigue du jour comme d'un palimpseste  
Sur papyrus ou parchemin  
Faussement végétative est sa passivité  
C'est une Sainte Eponge abreuvant le Christ en croix  
Qui sait se retourner réflexivement  
En torsion sur elle-même  
La plasticité performative de l'écriture  
Jamais ne passe ni ne jette l'éponge  
Entre Kalymnos, l'île des pêcheurs d'éponges,  
Et un calame, réside l'espace spongieux d'un soupir.

## ESPONXES MÁXIQUES

Son esponxes máxiques  
 p'atropar la señaldá,  
 los sueños fendíos,  
 el tiempu barafustiáu  
 a la gueta de la gloria,  
 p'atropar el misteriu  
 de la borrina  
 y les esperances de la lluz  
 del alborecer,  
 p'atropar les solombres  
 de la nuesa gayola  
 y l'ecu de la tuena.  
 Son eses esponxes máxiques  
 que'l diccionariu  
 alcuña poemes.

## ÉPONGES MAGIQUES

Il s'agit d'éponges magiques  
 pour piéger la mélancolie,  
 les rêves brisés,  
 le temps gaspillé  
 en cherchant la gloire,  
 pour piéger le mystère  
 de la brume  
 et les espoirs de la lumière  
 de l'aube,  
 pour piéger les ombres  
 de notre joie  
 et l'écho du tonnerre.  
 Il s'agit  
 de ces éponges magiques  
 que le dictionnaire  
 appelle poèmes.

# APPEL À CONTRIBUTIONS

## BOÎTE



Image libre de droit (Artiste : ASSY)

Il m'en faudrait une carrée, ronde,  
crânienne,  
postale ou noire,  
à double fond, à lait, à mouches, à ordures, à ouvrage,  
à idées,  
à Perrette, à gant, à attrape,  
à malice, à surprise, à vent,  
sinon à musique, à bachot, à bac, à clapet, à fumée, à noyau, à outils,  
à recaler, à rouleaux, à rythme,  
Mais aussi à lettres,  
elle peut être de carton,  
d'écaille, de sapin; de conserve,  
de secours,  
d'allumettes ou même de Pandore,  
de dérivation, d'extrémité, de jonction, de coupure, de vitesses, d'expression,  
En fait plutôt de nuit si vous avez ;  
avec ou sans couvercle, s'il vous plaît.

Pour contribuer à Revue Méninge #16 sur le thème **Boîte** envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à [revuemeninge@outlook.fr](mailto:revuemeninge@outlook.fr) avant le dimanche 7 juillet 2019 !

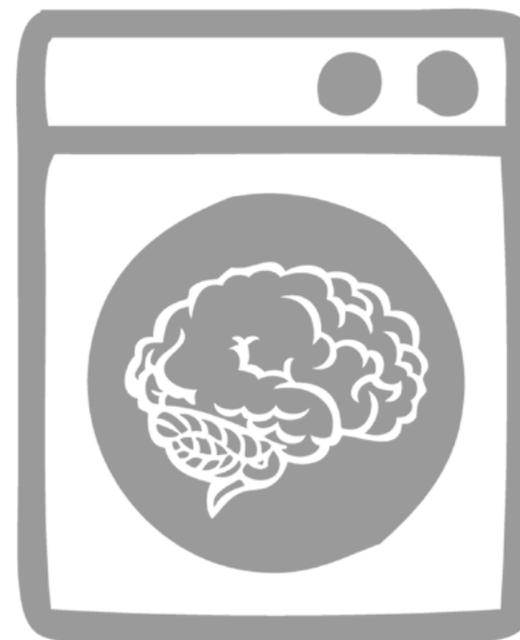
Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

**Critères de sélection de base :**

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



---

Quatrième de couverture : Les éponges de Antoine-Gaël Marquet

© Revue Méninge édition et les auteurs

**Revue Méninge #15 sur le thème ÉPONGE**

**26 artistes sur 34 oeuvres & 100% d'arts poétiques.**

**© Revue Méninge édition et les auteurs**

